



Les contes traditionnels

La lecture d'œuvres du patrimoine littéraire fait partie des demandes institutionnelles. De nombreux élèves n'ont plus accès à ces lectures ou ces récits hors de l'école, et cette dernière a donc le rôle culturel de leur en donner l'accès. C'est pourquoi nous vous proposons de travailler en période 3 sur **les contes traditionnels**. Comme de nombreux contes ont déjà été lus à l'école maternelle, il nous a semblé intéressant de travailler à partir de contes connus et moins connus, issus de différents pays. Ce choix du travail sur les contes a également été guidé par leur richesse affective et symbolique, qui a depuis longtemps montré qu'elle pouvait aider les enfants à grandir et à apprendre.

Dans cette séquence, nous travaillons essentiellement à partir des **récits oraux**, que les enfants doivent apprendre à écouter pour les comprendre. Ce mode de travail, tout en reprenant les codes culturels oraux des contes, nous permet de travailler les compétences d'écoute et de compréhension orales.

Qu'est-ce que le nourrissage culturel ?

Pour certains enfants, apprendre est une source de difficulté profonde. Souvent parce que leur vécu est ou a été difficile, ils ont mis en place des structures psychiques de défense face à la nouveauté, au changement, à la perte de contrôle, qui les empêchent de penser et d'apprendre.

Du côté de la théorie...

Serge Boimare a particulièrement bien décrit ces élèves, qui représentent selon lui 15% des élèves. Ces **enfants empêchés de penser** sont d'après lui confrontés à la difficulté à produire des images, notamment chez des enfants peu sollicités dans le premier âge pour mettre des mots sur leur ressenti ou évoquer des événements imaginaires, et à la résistance devant la contrainte, s'ils n'ont jamais été initiés à l'épreuve de la frustration.

Ces difficultés vont avoir des incidences dans différents domaines :

- La curiosité : bien que présente, elle se restreint souvent à des préoccupations primaires.
- Les stratégies pour apprendre : elles sont appauvries par la peur du doute, car la réflexion entraîne une déstabilisation. Le temps de la recherche, des hypothèses, de la réflexion est donc évité autant que possible.
- Le comportement : le relais est très rapidement passé au corps, qui exprime l'impossibilité de rester devant la tâche : l'enfant a faim, soif, envie d'aller aux toilettes... ; le déclenchement de sensations corporelles au moment d'entrer dans la démarche intellectuelle signale un mode interne pas suffisamment sécurisé et des idées d'auto dévalorisation ou de persécution.
- Le langage : les enfants ont des difficultés à raconter, expliquer, argumenter ; ils ne communiquent que dans la connivence et la proximité. Or, le langage et la pensée se

structurent et s'enrichissent mutuellement, et la difficulté scolaire est souvent liée à une pauvreté et une insécurité linguistique.

La plupart de ces élèves empêchés de penser auront besoin d'un suivi particulier pour avancer. Cependant, notre possibilité de travail pédagogique n'est pas conditionnée à la mise en place de ce suivi. Nous avons des moyens pédagogiques de les aider. Serge Boimare propose de travailler sur les besoins de ces élèves par **une forme de nourrissage culturel, de travail autour des grands textes lus à haute voix**. Cette lecture doit aider les empêchés de penser à lutter contre leur premier défaut : ne pas savoir faire de l'image avec le mot entendu. Il faut les aider à renouer avec la fonction imageante qui est à la source de la pensée : « les contes, les récits mythologiques, les récits fondateurs des religions ou des civilisations, les romans initiatiques ou historiques, les fables, les pièces de théâtre... sont les meilleurs atouts pour jouer ce double rôle, de soutiens psychiques pour les plus démunis et de stimulants pour l'esprit de tous. »

Serge Boimare propose quelques éléments pour structurer cet enseignement en trois temps forts, liés les uns aux autres, d'une durée de 15 à 20 minutes chacun :

- **Le nourrissage culturel**, débutant toujours par de la lecture à voix haute par le professeur de textes fondamentaux en lien avec le programme.
- **L'entraînement à parler et à débattre**, encadré et guidé par le professeur et en lien direct avec l'apport culturel.
- **L'entraînement à écrire**, toujours en lien avec l'apport culturel et l'entraînement à parler.

Ainsi, les contes permettent de réunir tous les élèves autour d'un intérêt commun, de construire la cohésion groupale dont a besoin la classe hétérogène, et ils peuvent être utilisés pour donner du sens et des racines aux savoirs de base en les reliant aux questions humaines fondamentales. Ils mettent en mots et en récits les sentiments et les inquiétudes qui empêchent parfois le déroulement normal de la pensée. Le récit n'y est pas ancré dans une époque, ou dans un espace : il est situé dans un ailleurs universel. Ces textes sont capables d'interroger la curiosité la plus archaïque tout en ouvrant le chemin pour la faire évoluer vers des préoccupations plus universelles et culturellement ancrées. Maria Montessori évoquait également l'importance pour les élèves d'écouter l'enseignant lire des textes forts et « édifiants ». Roland Goigoux explore dans son enquête une variable qui traite d'un autre aspect de cet apport : « l'acculturation à l'écrit ». Elle est « liée aux usages sociaux (et non seulement scolaires) de la lecture et de l'écriture. Son étude se situe donc à l'interface entre approches sociologiques et approches didactiques de la lecture et de l'écriture. » Les résultats sont assez clairs dans ce domaine : « il apparaît que les classes très acculturantes favorisent la progression des élèves initialement faibles et intermédiaires dans tous les domaines d'apprentissage du lire-écrire. Ce sont donc ces élèves qui profitent le plus des pratiques visant une acculturation à l'écrit. L'acculturation à l'écrit est propice à l'émergence de la compétence écrite dans toutes ses dimensions. Elle peut participer à la réduction des inégalités scolaires puisqu'elle a un effet sur les élèves les plus fragiles. »

La littérature peut alors prendre pour les élèves le sens profond qu'elle a eu dans l'histoire de l'humanité : elle doit les faire grandir, elle doit toucher la profondeur de leur sensibilité afin qu'ils puissent comprendre, à leur niveau, les grandes questions de la vie. L'école ne peut pas ignorer cette dimension fondamentale de la littérature, qui aide à vivre, à comprendre les émotions qui les animent, qui peut faire bouger leur désir d'apprendre ou de comprendre.

Les domaines intégrés dans cette séquence :



Compétences générales travaillées dans la séquence intégrée :

- Raconter un récit complet en tenant compte de son auditoire et en montrant sa compréhension

Langage oral :

- Écouter et maintenir son attention pour comprendre
- Raconter le récit entendu en respectant la structure causale

Lecture et compréhension :

- Apprendre de nouvelles correspondances graphèmes-phonèmes
- Améliorer ses capacités de décodage
- Lire à voix haute un paragraphe en respectant la ponctuation
- Comprendre des textes lus par l'enseignant, en repérant les états mentaux des personnages et les liens de causalité qu'ils entraînent

Écriture :

- Entraîner le geste d'écriture
- Écrire un récit ou un morceau de récit
- Écrire des phrases à l'aide du lexique donné, seul ou en dictée à l'adulte

Étude de la langue :

- Grammaire : reconnaître le verbe, comprendre ses transformations
- Lexique : le vocabulaire des contes : groupements sémantiques.
- Orthographe : mémoriser l'orthographe des mots les plus couramment employés.

Semaine 1 : Le loup et les sept chevreux

L'objectif de cette semaine est de débiter de travail oral sur les contes, sans supports visuels. Le conte choisi est souvent connu des élèves.

Jour 1	<p>1. En collectif, présentation du projet global et de la semaine : <i>Cette semaine, nous allons travailler autour d'un conte que vous connaissez peut-être déjà : le loup et les sept chevreux. Il a été écrit il y a presque 200 ans par deux frères allemands : Jacob et Wilhelm Grimm, qu'on appelle souvent Les frères Grimm.</i></p> <p>Langage oral et compréhension :</p> <p>Donner à l'avance des éléments de lexique : la chèvre, les chevreux, les biquets, avoir une voix rauque/ une voix douce.</p> <p>Lecture magistrale de la première partie du conte : <i>Le loup et les sept chevreux.</i></p> <p>Puis, faire raconter le début du texte par plusieurs enfants, puis poser des questions en « pourquoi » pour amener les élèves à justifier et à utiliser les relations causales : <i>Pourquoi la mère leur décrit le loup ? Pourquoi les chevreux n'ouvrent pas la porte la première fois ?...</i></p> <p>2. CP : lecture découverte du texte simplifié, et découverte de la valeur des graphèmes è et ê.</p> <p>CE1 : par deux, lecture du début du conte. Écriture : écrire la suite de l'histoire des sept chevreux.</p> <p>3. Les CE1 peuvent relire leur texte à voix haute aux CP.</p>
Jour 2	<p>1. Langage oral : Nouvelle lecture magistrale de la première partie du récit. Un élève raconte l'histoire à son tour, sans être interrompu. A la fin, les autres font les ajouts ou les rectificatifs nécessaires.</p> <p>2. CP : travail de décodage avec l'enseignant (graphèmes è et ê).</p> <p>CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale : mots fréquents.</p> <p>3. CE1 : réécrire le début du conte en remplaçant la chèvre par les parents. Faire les transcriptions nécessaires et remarquer quels mots portent les transformations.</p> <p>CP : écriture autonome.</p>

<p>Jour 3</p>	<p>1. Compréhension : Donner des éléments de lexique : la pendule, éclater en sanglot, le puits. Lire la suite et fin du conte. Poser quelques questions de compréhension en pourquoi pour faire le lien entre les différents moments du texte, puis faire faire quelques rappels de cette deuxième partie. Demander aux enfants s'ils ont compris les expressions « avoir une voix fluette » et « le loup glouton », et quels éléments du texte nous permettent de le savoir si on ne connaît pas ces mots. Expliquer qu'on peut inférer le sens d'un mot qu'on ne connaît pas.</p> <p>2. CP : découverte du texte avec l'enseignant, et découverte des graphèmes <i>au</i> et <i>eau</i>. CE1 : entraînement autonome en grammaire : continuer la transcription.</p> <p>3. CE1 : Structuration en grammaire : le verbe. Il est celui qui dit l'action (valeur sémantique) et il change au pluriel. CP : écriture en autonomie</p> <p>4. La ligne du temps : quand se passe cette histoire ? Essayer de la raconter au présent, au futur. Introduire la ligne du temps collective. Ajouter pour les CE1 que le verbe change encore quand on change de temps.</p>
<p>Jour 4</p>	<p>1. Langage oral et compréhension : redire le sens des mots connus et inconnus., et demander aux enfants d'imaginer le décor dans leur tête. Puis, proposer à quelques enfants un rappel du récit complet.</p> <p>2. CP : lecture, dictées et exercices de décodage autour des graphèmes <i>au</i> et <i>eau</i>. CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale en autonomie, puis par deux pour se dicter les mots sur l'ardoise.</p> <p>3. EDL : institutionnalisation de la classe grammaticale du verbe : il porte l'action et change quand on change de temps ou de personne (CP et CE1 ensemble).</p> <p>4. Compréhension : Construire l'affichage sur la stratégie de compréhension : « Je peux inférer le sens de mots inconnus. »</p>

Semaine 2 : La Belle au bois dormant

Jour 1	<p>1. En collectif, présentation du nouveau conte, certainement connu des élèves.</p> <p>Langage oral et compréhension : Présentation du lexique : le couvert, le fuseau et la quenouille, le donjon et la chapelle, les ronces. Lecture magistrale de la première partie du conte : <i>La Belle au bois dormant</i>. Proposer un retour sur le texte en répondant aux questions : où, quand et qui... Puis, demander si les enfants ont pu comprendre le sens de « festin », « grommeler » : relire la phrase avant... Faire raconter le début du texte par plusieurs enfants.</p> <p>2. CP : lecture découverte du texte simplifié, et révision des graphèmes proches <i>oi</i> et <i>ou</i> : dictées de syllabes, de graphèmes, de mots... CE1 : par deux, lecture du début du conte. Écriture : décrire un personnage du conte.</p> <p>3. Les CE1 peuvent relire leur texte à voix haute au CP.</p>
Jour 2	<p>1. Langage oral : Nouvelle lecture magistrale de la première partie du récit. Un élève raconte l'histoire à son tour, sans être interrompu. A la fin, les autres font les ajouts ou les rectificatifs nécessaires.</p> <p>2. CP : travail de structuration avec l'enseignant (graphèmes <i>oi</i> et <i>ou</i>). CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale : mots des contes.</p> <p>3. CE1 : relire les productions de la veille : comment améliorer les écrits ? Montrer qu'on peut décrire à quoi ressemble le personnage. CP : écriture autonome.</p>
Jour 3	<p>1. Compréhension : donner le lexique nécessaire : cuve, vipères et couleuvres, ogre et ogresse. Lire la suite et fin du conte. Poser quelques questions de compréhension en pourquoi pour faire le lien entre les différents moments du texte, puis faire faire quelques rappels de cette deuxième partie.</p> <p>2. CP : découverte du texte avec l'enseignant, et découverte du graphème <i>y</i>. CE1 : entraînement autonome en grammaire : chercher les verbes dans le paragraphe qui commence par « le pauvre homme ».</p> <p>3. CE1 : Structuration en grammaire : transposer le paragraphe au présent, et remarquer les transformations. CP : écriture en autonomie</p> <p>4. La ligne du temps : entraînements à l'oral avec les deux groupes.</p>

Jour 4	<ol style="list-style-type: none">1. Langage oral : proposer à quelques enfants un rappel du récit complet.2. CP : lecture, dictées et exercices de décodage autour du graphème y. CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale en autonomie, puis dictée.3. EDL : chevreaux, biquets, vipères, couleuvres, effaré, épouvanté, couteau, poignard... : à partir de ces mots des deux contes, faire comprendre la notion de synonymie. Parfois, deux mots ont quasiment le même sens.
---------------	--

Semaine 3 : Jacques et le haricot magique

Jour 1	<p>1. En collectif, présentation du nouveau conte. Langage oral et compréhension : lecture magistrale de la première partie du conte : <i>Jacques et le haricot magique</i>. Que se passe-t-il dans notre tête quand on écoute une histoire ? Dire ou faire dire qu'on cherche à construire le sens, comme si on se faisait le film de l'histoire. Faire raconter le début du texte par plusieurs enfants.</p> <p>2. CP : lecture découverte du texte simplifié, et découverte du graphème g qui fait [ʒ]. CE1 : par deux, lecture du début du conte. Écriture : décrire un des personnages.</p> <p>3. Les CE1 peuvent relire leur texte à voix haute au CP.</p>
Jour 2	<p>1. Langage oral : Nouvelle lecture magistrale de la première partie du récit, en se faisant un film. Un élève raconte l'histoire à son tour, sans être interrompu. A la fin, les autres font les ajouts ou les rectificatifs nécessaires.</p> <p>2. CP : travail de décodage avec l'enseignant (graphème g). CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale.</p> <p>3. CE1 : réécrire le début du conte en remplaçant la chèvre par les parents. Faire les transcriptions nécessaires et remarquer quels mots portent les transformations. CP : écriture autonome.</p>
Jour 3	<p>1. Compréhension : lire la suite et fin du conte. Poser quelques questions de compréhension en pourquoi pour faire le lien entre les différents moments du texte, puis faire faire quelques rappels de cette deuxième partie.</p> <p>2. CP : découverte du texte avec l'enseignant, et découverte du graphème q. CE1 : entraînement autonome en grammaire : exercices.</p> <p>3. CE1 : Reprise des textes de la veille. Comment dire la même chose en évitant de répéter ? Utiliser des mots de sens proches. CP : écriture en autonomie</p> <p>4. Les synonymes : structuration et trace écrite.</p>
Jour 4	<p>1. Langage oral : proposer à quelques enfants un rappel du récit complet.</p> <p>2. CP : lecture, dictées et exercices de décodage autour du graphème q. CE1 : exercices de vocabulaire en autonomie.</p> <p>3. Compréhension : structuration et trace écrite « Se faire le film dans sa tête ».</p>

Semaine 4 : Les trois petits cochons

<p>Jour 1</p>	<p>1. En collectif, présentation du nouveau conte. Langage oral et compréhension : lecture magistrale du conte. Demander ce que signifie le mot chaudron. On a pu l'inférer, mais comment en être sûr ? Présenter le dictionnaire et son usage. Faire raconter le début du texte par plusieurs enfants.</p> <p>2. CP : lecture découverte du texte simplifié, et découverte du graphème on. CE1 : par deux, lecture du début du conte. Écriture : choisir un des petits cochons et décrire son caractère.</p> <p>3. Les CE1 peuvent relire leur texte à voix haute aux CP.</p>
<p>Jour 2</p>	<p>1. Langage oral : Nouvelle lecture magistrale du récit, en se faisant un film. Un élève raconte l'histoire à son tour, sans être interrompu. A la fin, les autres font les ajouts ou les rectificatifs nécessaires.</p> <p>2. CP : travail de décodage avec l'enseignant (graphème on). CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale.</p> <p>3. CE1 : Dire qu'on va s'entraîner à chercher dans un dictionnaire et que pour cela, il faut commencer par savoir ranger dans l'ordre alphabétique. Plusieurs exemples avec l'ardoise. CP : écriture autonome.</p>
<p>Jour 3</p>	<p>1. Langage oral : proposer à quelques enfants un rappel du récit complet (évaluation).</p> <p>2. CP : découverte du texte avec l'enseignant, et révisions des graphèmes on et ou. CE1 : entraînement autonome : ranger par ordre alphabétique.</p> <p>3. CE1 : Correction et structuration : ranger par ordre alphabétique. CP : écriture en autonomie</p> <p>4. Langage oral : Que pensez-vous de ce conte ? Quel est votre passage préféré ? Pourquoi ?</p>
<p>Jour 4</p>	<p>1. Langage oral : Que pensez-vous de ce conte ? Quel est votre passage préféré ? Pourquoi ?</p> <p>2. CP : lecture, dictées et exercices de décodage autour des graphèmes on et ou. CE1 : exercices de vocabulaire en autonomie.</p> <p>3. Compréhension : la fin des contes. Reprendre la fin des 4 contes : certains reviennent à la situation initiale (Les 3 petits cochons), d'autres à une situation meilleure (Jacques et le haricot magique). Montrer l'intérêt de bien comprendre s'il y a un changement (on peut faire une trace écrite).</p>

Semaine 5 : Le petit chaperon rouge

Jour 1	<p>1. En collectif, présentation du nouveau conte. Langage oral et compréhension : lecture magistrale du conte. Faire raconter par plusieurs enfants.</p> <p>2. CP : lecture découverte du texte simplifié, et découverte des graphèmes g et gu qui font [g]. CE1 : par deux, lecture, puis recherche d'une liste de mots dans le dictionnaire.</p> <p>3. Les CE1 peuvent relire leur texte à voix haute au CP.</p>
Jour 2	<p>1. Langage oral : Nouvelle lecture magistrale de la première partie du récit, en se faisant un film. Un élève raconte l'histoire à son tour, sans être interrompu. A la fin, les autres font les ajouts ou les rectificatifs nécessaires.</p> <p>2. CP : travail de décodage avec l'enseignant (graphème g). CE1 : exercices de mémorisation de l'orthographe lexicale.</p> <p>3. CE1 : dictée bilan. CP : écriture autonome.</p>
Jour 3	<p>1. Langage oral : proposer à quelques enfants un rappel du récit complet (évaluation).</p> <p>2. CP : découverte du texte avec l'enseignant, et découverte du graphème q. CE1 : entraînement autonome en EDL : exercices.</p> <p>3. CE1 : Comment chercher les mots dans le dictionnaire ? Structuration CP : écriture en autonomie</p> <p>4. Langage oral : Que pensez-vous de ce conte ? Quel est votre passage préféré ? Pourquoi ?</p>
Jour 4	<p>4. Langage oral : Que pensez-vous de ce conte ? Quel est votre passage préféré ? Pourquoi ?</p> <p>2. CP : lecture, dictées et exercices de décodage autour du graphème q. CE1 : exercices de vocabulaire en autonomie.</p> <p>3. Compréhension : bilan de tout ce qui a été appris avec ces contes.</p>